

de s'éloigner pour longtemps de sa ville natale, de sa mère et de Marguerite, alors les difficultés se présentèrent en masse à son esprit, et la pensée douloureuse que, même s'il parvenait, malgré elle, à réussir dans son art, il lui faudrait pour cela des années, et qu'alors, sans doute, il ne retrouverait plus Marguerite libre, le tourmenta par-dessus tout.....Il voulait chercher à la voir avant son départ, lui tout avouer, lui dire la résolution qu'une parole d'elle lui avait inspirée ; il voulait lui jurer une fidélité éternelle et lui demander le même serment. Mais quoi ? cela serait-il loyal ? oserait-il, dans l'incertitude de sa propre destinée, décider du sort de cette jeune personne, et lui arracher une promesse qu'elle regretterait peut-être, qu'elle ne pourrait d'ailleurs remplir que contre la volonté de son père ? Non, il ne lui parlera pas ! il s'éloignera en silence.

Ce fut la résolution à laquelle il s'arrêta après de longues réflexions. Il rencontra Brigitte, à qui il confia son plan. Celle-ci en fut toute saisie, et se reprocha d'être la cause de cette résolution qu'elle regarda alors comme une inexécutable folie. Mais quand elle vit qu'elle était irrévocablement arrêtée dans l'esprit de Quentin, sans qu'il se dissimulât aucun des nombreux obstacles contre lesquels il aurait à lutter, quand elle vit surtout sa fermeté et son calme, elle courut avertir Marguerite de cette nouvelle. La surprise et la joie, la douleur et l'admiration, se succédèrent dans l'âme de la jeune fille. Elle se tut longtemps, puis elle dit :—Il part ! et c'est moi qui l'y ai poussé ; il part sans protecteur, sans appui, sans conseil.....Combien il aura à souffrir avant de réussir. Oh ! il faut que je parle à mon père !

Elle parla en effet à son père qui, prenant intérêt à Quentin, voulut le voir avant son départ.

Il l'accueillit avec bonté, loua ses ouvrages, approuva ses projets, et lui donna avec quelques petits conseils deux lettres, l'une adressée à Rogier Van Der Weyde à Bruxelles, et l'autre à Hugo Van Der Goes à Bruges, tous deux élèves du grand Van Dyk. Il l'engagea aussi à aller visiter le plus célèbre de tous, le fameux Hams Hammeliat, qui se trouvait en ce moment à Cologne, la belle ville baignée par le Rhin, où il était occupé à couvrir de miniatures le superbe reliquaire de sainte Ursule, qui est encore aujourd'hui une des merveilles de cette ville merveilleuse. Quentin reçut avec reconnaissance et attendrissement les lettres et les avis, et y reconnut les soins de l'amitié, si précieuse pour lui, qui les lui procurait. Mais celle qu'il choisissait, il ne la vit plus ; seulement elle lui fit remettre en signe de souvenir un blanc chapelet d'ivoire qui vou-